

## Le développement des loisirs équestres vu par SERGE LECOMTE, PRÉSIDENT DE LA FFE

Elu à la présidence de la Fédération française d'équitation en décembre 2006, Serge Lecomte est à la tête de la 3<sup>ème</sup> fédération sportive en France. Pour la grande majorité, les cavaliers pratiquent dans le cadre de leur activité de loisir. C'est dans ce créneau que la consommation d'équitation se développe depuis ces dernières années et devrait encore évoluer sous l'influence de la demande et de la capacité des professionnels à y répondre. Serge Lecomte nous a donné son point de vue sur ces évolutions et les enjeux auxquels sont confrontés les centres équestres.

### QUELLES ONT ÉTÉ, SELON VOUS, LES ÉTAPES DU DÉVELOPPEMENT DES LOISIRS ÉQUESTRES ?

**Serge Lecomte :** Le développement de l'équitation de masse a suivi l'exode rural. Les parents veulent que leurs enfants rétablissent un contact avec des origines rurales qu'ils ont perdues. Ils sont à la recherche de racines et mettent leurs enfants à poney. C'est l'une des raisons pour lesquelles le rebond de l'équitation a pu avoir lieu grâce au poney. D'une certaine façon, le poney a sauvé le cheval en éduquant les nouvelles générations à l'approche de l'animal.

Sans refaire tout l'historique, nous sommes aujourd'hui dans une société ludo-pédago-nature. Nous constatons tous une recherche de retour à la nature, un besoin de contact avec les animaux et de valeurs rurales comme nous avons pu le connaître auprès de nos grands-parents. Ce phénomène est très encourageant. Il n'y a jamais eu autant de cavaliers en France. De plus, l'équitation est tenue par des femmes, et je pense que cela va également changer les données dans l'avenir.

### QU'EST-CE QUI A LE PLUS CHANGÉ EN 30 ANS ?

**Serge Lecomte :** Les professionnels du secteur ont dû s'adapter à cette nouvelle demande. Un enseignant est un pédagogue. Il diffuse son savoir par le plaisir dans le cadre d'une pédagogie interactive. Les enseignants d'équitation ont également dû s'adapter à une population de plus en plus jeune et de plus en plus sensible au risque. Sans compter que le développement de la demande en matière de bien-être animal offre de nouveaux challenges.

Enfin, les citoyens qui ont actuellement entre 30 et 50 ans n'ont plus de vécu militaire ou familial autour du cheval. Les hommes de chevaux d'aujourd'hui ont été formés par les centres équestres et les poneys-clubs. D'élément de puissance militaire et politique, le cheval est devenu un outil d'éducation.

Finalement, le plus grand changement, c'est que l'on est passé de « l'homme au service du cheval » vers « le cheval au service de l'homme ». L'évolution s'est faite progressivement. Les gens du monde du cheval ont dû s'adapter pour replacer l'homme au centre des préoccupations. La réforme des Haras nationaux illustre ce mouvement en mettant le public au centre de ses préoccupations.

### QU'EST CE QUI RESTE À CHANGER ?

**Serge Lecomte :** Les 3 axes sont : 1/ la pédagogie, 2/ l'animation et 3/ les infrastructures.

Il faut encore et toujours adapter l'enseignement aux cavaliers d'aujourd'hui. La FFE doit proposer des produits d'animation et d'activités répondant aux attentes des cavaliers en les faisant progresser et s'imprégner des valeurs de l'homme de cheval.

Il faut aussi repenser l'infrastructure des établissements équestres. Elles doivent être conviviales, transparentes et interactives. Elles doivent aussi permettre de réduire la pénibilité du travail d'entretien et de nettoyage des box pour consacrer davantage de temps au public. Il faut être plus vigilant sur le bien-être des animaux et prévenir les problèmes de sécurité.

Un centre équestre doit être un espace propre, accueillant, offrant une grande qualité d'enseignement. Le cheval fait partie intégrante de la qualité pédagogique. Il lui faut, comme aux enseignants, une formation continue pour qu'il soit toujours agréable.

### QUELS SONT VOS PROJETS POUR RÉPONDRE AUX ENJEUX DE DÉVELOPPEMENT DE L'ÉQUITATION ?

**Serge Lecomte :** La FFE a deux projets principaux pour répondre à ces enjeux : un projet sportif et un projet de développement des activités.

Le projet sportif est aujourd'hui une priorité car les sports équestres français ont du mal à « passer de la bougie à l'électricité ». Il faut maintenant une grande rigueur sportive, une définition d'objectifs précis, une prise en compte de toutes les conditions qui régissent la compétition. La FFE est d'ailleurs en train de changer les règlements pour inciter à plus de rigueur et éviter les débordements. D'une façon générale, le clientélisme et l'opportunisme ont tendance à entraver la vision à moyen et long termes nécessaire aux carrières sportives des hommes et des chevaux. Nous nous donnerons les moyens pour réorienter le système et faire évoluer les habitudes.

Le projet de développement doit s'appuyer sur la recherche de nouvelles formes d'objectif pour chaque cavalier. La fédération compte plus de 550 000 licenciés. Elle veut pouvoir atteindre un million de licenciés rapidement. Cet objectif est réalisable puisqu'il y a déjà un million de cavaliers. La fédération doit les séduire par les projets qu'elle leur propose en augmentant la qualité de l'enseignement.

### CERTAINS PENSENT QU'IL N'EST PAS POSSIBLE DE STRUCTURER LE LOISIR ÉQUESTRE. QUE LEUR RÉPONDRIEZ-VOUS ?

**Serge Lecomte :** On ne doit pas vouloir tout structurer. Il faut laisser un espace à l'innovation. Il faut à la fois un secteur organisé et un secteur ouvert. Les deux sont complémentaires.

Concernant la production du cheval, il me paraît nécessaire de s'intéresser davantage à son usage et de moins inciter à des productions qui génèrent des problèmes de débouchés. Le problème n'est pas nouveau et l'administration y joue un rôle important.

Soyons clair : le service des Haras a incité, en son temps, l'émergence des clubs pour soutenir la production de chevaux de sang. Mais maintenant la production doit s'adapter à la demande.

Les décideurs de la filière doivent s'entendre sur des objectifs et j'imagine que les Haras nationaux ont un rôle à jouer en tant que développeur de marchés pour asseoir la filière en plus de leur rôle bien reconnu de conservation des races. Pour cela, il faut qu'ils créent les besoins et n'attendent pas que l'on leur passe commande. Pour ce qui concerne le cheval de loisir, il y a certainement un enjeu à analyser les points de croissance car aujourd'hui, force est de constater que la valorisation du cheval se fait par le sport. ■

Propos recueillis par Robert ADENOT et Pastèle SOLEILLE lors du meeting des propriétaires 2007 à Lamotte Beuvron